



## Protocole Etape 1 – Imaginaire débridé & Ancrage territoire

**Membres du groupe** : Elodie, Jérémy et Pauline [Maud]

**Titre du récit** : “Le journal de Louise”

**Catégorie** : éducation, alimentation-agriculture, transport, énergie, bâtiment.... (non exhaustif)

**Choix du territoire local** : urbain, campagne, territoire administratif (département, région...), territoire géographique (ex : transfrontalier)

**Format** : récit, dialogue, cinéma (scénario), théâtre (didascalies), BD, podcast

**Durée** : 10 minutes maxi

**Thématique** : ancrage dans un territoire

**Objectif** : apporter une amélioration sur le territoire (pas dans la dystopie)

## Le journal de Louise

*Note aux lecteur.trice.s : Chers lecteur.trice.s, vous êtes sur le point, à travers ces quelques mots, de découvrir un conte. Nous vous invitons à le vivre, à le ressentir, à vous y plonger pour l'éprouver. Aussi, n'hésitez pas à le lire à haute voix, pour vous-même et pour votre entourage.*

### - Sur l'île Poisson en 2300 -

Il fait bon dans la partie la plus à l'ouest du continent central, au bord de la "mer aux Méduses". Je sens l'eau, elle ondule calmement et fait vibrer de confort l'être d'éther que je suis. Je me balade, souffle à souffle, je me laisse porter par le vent. J'aperçois un humain en bas, j'ai envie de voir à travers ses yeux. Je m'approche de lui. Il semble me ressentir. Il hoche la tête pour m'indiquer son consentement. Je peux me glisser dans son corps. Je suis heureuse de retrouver cette forme pour quelques temps. Je ferme d'abord les yeux pour mieux savourer de les réouvrir. Je vois, je regarde, j'observe. Je reconnais l'été. J'aime l'été. Je respire à plein poumon. L'air est pur. De mes yeux

d'humain, j'aperçois à quelques pas de moi un objet rouge posé sur le sol. Je reconnais un livre. Une vague d'excitation me traverse. « Je » (nous : lui et moi désormais) le prends de mes deux mains. Sa couverture rouge est douce. Saurais-je toujours lire ? Je prends une grande inspiration. J'ouvre et découvre les premiers symboles. Lire, c'est comme la communication inter-être, on s'en souvient. Je plonge dans l'Histoire.

\*\*\*

**- 5 avril 2045 -**

J'ai trouvé ce livre rempli de pages blanches sur le sable devant la maison. Je veux faire comme mamie. Avant de mourir, elle m'a confié qu'autrefois, elle écrivait un journal intime à la main. J'ai donc décidé de déposer sur ces pages tout ce que je pense, et ce qu'il m'arrive dans la vie.

Je m'appelle Louise, j'ai dix ans et je vis sur l'île de la Sobriété, au milieu de l'Atlantique. Je dis l'île de la sobriété parce qu'il en existe d'autres, des îles, mais qui ne fonctionnent pas comme nous. J'ai découvert notre histoire et celle des autres îles de l'archipel planétaire grâce à Albert et Marisette. Ce sont les plus anciens de chez nous. Ils nous racontent un tas d'histoires, des histoires vraies et d'autres imaginaires. Et parfois, ils mélangent même un peu les deux ! Ils commencent toujours en nous racontant d'où l'on vient. C'est comme une poésie chantée :

*"En 2022, la Bretagne s'est coupée en deux.  
Ce fut la Grande Montée des Eaux.  
Vive les voyages en bateau !  
Depuis, l'eau a transformé chaque continent  
En un tas d'archipels charmants.  
Et puis l'eau, peu à peu, s'est calmée,  
Apaisée, elle a stoppé son avancée.  
Des îles « Basse consommation » aux îles « Haute technologie »,  
Des îles ouvertes à celles en autarcie,  
Chaque île est souveraine, chaque île est autonome.  
Des odysées y sont organisées, au gré des envies et des idées.  
Quand un bateau arrive à quai, c'est l'occasion d'une grande fête,  
On partage alors des connaissances, des cadeaux, des découvertes.  
C'est qu'il y en a des savoir-faire, dans les communautés insulaires.  
Certains vivent sous les tropiques et ramènent des fruits exotiques,  
D'autres cultivent la joie de vivre, ou toutes sortes de plantes sauvages,  
D'autres encore vivent sur les bateaux et offrent en récit leurs voyages.  
A chacun sa spécialité, chaque île a son identité.*

*Cette liberté nous assure la paix ainsi que le bonheur de mieux se retrouver  
et d'apprendre d'autres contrées.  
Vive les voyages en bateaux !"*

**- 5 mai 2045 -**

Depuis quelques années, nous n'avons plus d'école. La dernière enseignante a quitté l'île sur un bateau en partance vers les îles technologiques. "Ça me manque trop de ne plus avoir de téléphone portable, ni de ne plus pouvoir aller au cinéma", nous a-t-elle livré. Elle a emporté avec elle la pratique de l'écoute profonde et l'art de raconter des histoires. Ce sont les spécialités de l'île de la Sobriété. Depuis, nous, les enfants, on apprend en vivant. Il y a toujours quelqu'un pas loin pour répondre à nos questions.

Après le départ de la maîtresse, il y a eu quelques mois de tâtonnements. L'ensemble de l'île, et surtout les parents, a fini par décider de nous intégrer pleinement à la vie de la cité. Depuis, plus de cours dans le bâtiment de l'ancienne école. A la place, on fait le tour des anciens de l'île pour les aider au jardin, à la cuisine... On se fait la lecture mutuellement, c'est très marrant ! On passe aussi du temps chez les artisans. Et puis on joue, beaucoup. Moi ce que j'aime par-dessus tout, c'est observer sans être dérangée. Je connais tous les petits trucs des arbres, des fourmis, des pierres. Bref, depuis que l'école est finie, j'apprends énormément ! Et depuis que les grands nous invitent à participer aux décisions, je me sens pleine de joie et d'idées.

**- 10 mai 2045 -**

De tous les anciens de l'île, mon préféré c'est Albert. Il a toujours quelque chose de nouveau à nous raconter. Et puis, qu'est-ce qu'il est drôle ! Avec lui, on peut tout apprendre, toute sa vie. Il a un grand âge et un grand cœur. Je crois que ça fait de lui l'un des sages de l'île. Il nous confie qu'avec les années, son corps s'est ralenti et qu'il a retrouvé un peu d'innocence, et d'émerveillement, les deux grandes qualités des enfants. "Cultivez-les mes enfants, beaucoup les perdent, c'est dommage". Et puis il se tait. Je ne comprends pas tout et quand je m'en ouvre à Albert, il me sourit et me dit : "Le temps est une œuvre agissante, patiente et élastique."

**- 20 mai 2045 -**

Cher journal, tu ne devineras jamais ce qui est arrivé : la communication avec les autres îles s'est interrompue hier matin ! Les bateaux n'arrivent plus jusqu'à notre rivage. Et nos vieux ordinateurs

restent éteints. On les utilise seulement pour contacter les autres îles quand ça ne peut pas attendre le temps d'un voyage en bateau. Hier, j'étais vraiment embêtée parce que je voulais écrire un mail à ma tante Marta qui habite sur l'île technologique.

Je me suis couchée envahie par un flot pleine de pensées.

Pendant la nuit, j'ai fait un rêve étrange. J'ose à peine te l'écrire parce qu'il ressemble aux récits imaginaires d'Albert et Marisette. Et j'entends souvent des adultes comme mes parents affirmer que ces histoires ne pourront jamais se réaliser. Laisse-moi te raconter ce que mon rêve a fait germer en moi. Et si je demandais à un grain de sable de dire au crabe, de dire à l'algue, de dire au poisson de dire au coquillage, de dire à Lucifer - le chien de ma tante Marta qui adore fouiller dans le sable - de dire à ma tante que tout va bien ? C'est un peu farfelu je sais mais j'ai envie de croire à l'(im)possible. Albert dit souvent que tous les êtres vivants communiquent. Il paraît même que chaque être humain est fait de millions de petits êtres vivants. Moi, j'aimerais bien qu'ils puissent tous être interconnectés pour discuter. Ça serait chouette, non ?

**- 30 août 2050 -**

Cinq ans se sont passés. Je t'ai retrouvé mon journal, enfoui sous le sable et la poussière qui affluent chaque jour un peu plus. De toute façon, j'étais beaucoup trop occupée pour prendre le temps de t'écrire. Un jour de juin, l'an dernier, un homme a débarqué sur notre île. Il semblait inquiet et très perturbé. Nous, on était plutôt contents de le voir, lui et son bateau. On s'est dit tous ensemble : "Ouf, la communication est rétablie !". Mais lui, il n'arrêtait pas de répéter la même phrase en boucle : "L'eau va nous engloutir, l'eau va nous engloutir..." Tous ses membres tremblaient. Ses yeux étaient remplis d'angoisse. On aurait dit qu'il avait vu un monstre. Une famille l'a invité chez elle pour qu'il se repose avant de reprendre son voyage. Il a refusé. Il a dit qu'il avait encore tout un tas d'îles à prévenir. Il a ajouté : "C'est urgent, cela presse, l'eau monte vite comme en 2022. Chaque île doit trouver une solution et la communiquer aux autres. Il en va de la survie de notre espèce."

Je ne saurais pas vraiment dire pourquoi mais la nouvelle de cet homme ne nous a pas apeurés. Je pouvais quand même sentir de la tension, et une légère excitation. On a fait comme on nous a appris devant un grand stress extérieur. On l'a accueilli, tous ensemble, grâce à mon petit-frère Rémi : il s'exprime avec le corps et ses gestes parlent à tout le monde. On s'est pris par la main, on s'est regardé dans les yeux, un à un. On a pris une profonde inspiration et une longue expiration. Et puis, on s'est

lâché les mains et des groupes se sont formés. Certains sont partis seuls parcourir l'île. Dans mon groupe, une ancienne a pleuré en racontant 2022, quelqu'un a proposé une chanson, quelqu'un d'autre a eu besoin de silence. Bref, on a tous exprimé nos émotions, chacun à sa manière. Et nous avons décidé de faire confiance. Quelque chose finirait bien par émerger. C'est toujours comme ça ici. On s'en remet à la Vie.

Il s'est passé quelques temps avant qu'une équipe se constitue autour de l'envie d'explorer à fond la question : comment faire pour continuer à vivre face au déluge ? Je suis très contente car j'en fais partie avec Rémi, Albert, Marisette, Akim le pêcheur et Jeanne l'herboriste.

On s'est donné comme objectif de créer un "dimanche en fête" sur ce sujet à l'automne, maximum en hiver avant la fin de l'année car, je le sens, les abysses s'approchent. Ça nous a bien motivé. Les "dimanches de fête", ce sont les rassemblements citoyens que l'on fait toutes les deux semaines pour évoquer un problème, proposer des solutions voire même prendre une décision. C'est LE moment d'aborder des sujets sensibles et épineux, tout en s'amusant et en se régaland !

#### **- 11 septembre 2050 -**

J'ai refait le même rêve que l'année dernière. Je parlais aux arbres, aux fourmis et aux pierres de la colline de l'île. Je ne parlais pas avec des mots. C'était comme des vibrations qui passaient par mon cœur. Cette fois-ci, je n'ai pas pu garder ça pour moi, ça avait l'air trop réel. Je suis allée en parler aux anciens de l'île. Dans les histoires qu'ils nous racontent, ça parle souvent de magie, d'êtres fantastiques et ils ont toujours l'air d'y croire - au moins un peu. Et puis Marisette est guérisseuse. Elle connaît toutes les plantes. Une fois je l'ai même vu parler à celles qu'elle ramasse en forêt. Albert m'a rappelé que tous les êtres vivants communiquent mais que, nous, Humains on n'a pas encore développé ces facultés, du moins pas sur cette île.

Il me dit qu'à force d'observer le Vivant autour de moi, j'apprends peu à peu une nouvelle forme de communication, de connexion, et de communion avec lui. Et que, bien souvent, cela passe par la voie des rêves. En l'écoutant, un souvenir m'est revenu : "Je crois que les bébés de l'île font déjà ça. J'ai toujours l'impression qu'ils vibrent, en permanence, de tout leur être avec leur environnement. " Et s'ils communiquaient avec le Vivant comme dans mon rêve ? Mais alors pourquoi quand on grandit, on n'y arrive plus, à vibrer ?" Albert a encore eu son sourire énigmatique. J'ai proposé de rassembler notre équipe pour en discuter.

**- 5 novembre 2050 -**

Je crois qu'on y est presque ! Avec notre petite bande, on a quasiment trouvé une solution pour la montée des eaux. Après mon rêve de l'autre jour, on a beaucoup palabré et on a testé ma découverte sur le terrain pendant plusieurs semaines. Petit à petit, nous avons appris à développer nos capacités subtiles avec des méditations guidées par les anciens, des moments d'apprentissage actifs par le garde forestier, et des grands jeux marins par Akim, l'un des pêcheurs de l'île. On a pleinement observé le vivant avec nos yeux. On a commencé à le faire avec le cœur. L'échange par vibrations est venu assez vite.

**- 5 décembre 2050 -**

Aujourd'hui, c'était un "dimanche en fête" sur notre île. Comme la coutume le veut, on a organisé un grand repas en commun. Tout le monde a amené l'une de ses spécialités. D'habitude, on y reçoit des représentants d'autres îles. Ils partagent avec nous leurs observations et leurs découvertes et prennent connaissance des nôtres. Mais depuis l'annonce de l'homme angoissé, plus personne ne vient. Avec l'équipe, on était tous très excités : Albert souriait comme jamais et Rémi sautait partout. C'est qu'après quelques semaines de pratiques seulement, notre communication par vibration nous avait fait découvrir tellement de choses. Il fallait qu'on partage. Rémi est monté sur une des tables et s'est jeté à l'eau :

*“Bonjour à tous,  
Aujourd'hui, nous aimerions parler de l'eau.  
Nous ne vous apprenons rien, elle s'est remise à monter.  
Rien ne semble pouvoir pour l'instant la faire reculer.  
Même si, comme le disent les plus anciens, nous venons de l'eau,  
Nous ne sommes pas encore prêts à y faire le grand saut.*

*Alors comment faire face à la montée des eaux ?  
C'est autour de cette question que nous avons cogité.  
On a d'abord commencé avec les usages de notre île.  
On a observé longuement, les yeux grands ouverts, tout le Vivant :  
Les toiles des araignées,  
La façon dont les arbres mélangent leurs feuillages,  
L'immobilité des pierres.  
Et puis, on a écouté tous les membres de la communauté.  
Un par un, vous nous avez donné des idées.  
Élever les maisons ? Vivre à jamais sur des bateaux ? Se greffer des branchies de poisson ?  
Vous nous avez bien inspirés !*

*Et puis l'intuition a parlé à l'une d'entre nous.  
Par son partage d'une vision nocturne née d'un rêve,  
Nous nous sommes rendus compte que nous avons oublié une partie de la communauté.  
Nous avons approfondi notre écoute, dépassé l'observation par nos seuls yeux.  
Nous avons réalisé que nous pouvions apprendre à vibrer,  
En communion avec tout le Vivant et ses règnes :  
Animaux, végétaux, et minéraux,  
Solaires et lunaires,  
Terrestre, aérien et aquatique.  
Les éléments ont parlé à nos cœurs, nous avons reçu les messages  
Du feu et de la pluie,  
De la terre et de la poussière,  
De l'humus et de l'air.*

*Voici leur enseignement :  
En vibrant avec l'eau qui monte, on a entendu l'évidence.  
Qu'est ce qui rappelle l'eau, son immensité bleutée ?  
Sa profondeur, sa pureté, sa capacité à se transformer ?  
Ce sont les yeux des jeunes enfants.  
Ils reflètent leur âme, si pure, et tous ses potentiels.  
Renouons avec l'innocence, l'émerveillement, l'Amour inconditionnel des jeunes enfants.  
Là est donc une solution : retrouvons nos yeux d'enfants."*

**- 24 décembre 2050 -**

Il fait étrangement doux aujourd'hui sur l'île. Depuis le « dimanche en fête », chacun semble imprégné du sens de nos paroles. Nous avons transmis nos pratiques vibratoires à qui voulait jouer et apprendre avec nous. Petit à petit, il semble que nous avons tous entrepris le voyage, seul ou à plusieurs, à la rencontre de notre âme d'enfant, de notre âme, tout court. C'est comme une grande ouverture du cœur. J'ai hâte des nouveaux voyages qui vont commencer, non plus en bateau, mais toujours au gré des vents. Je vibre avec les jeunes enfants maintenant quand ils dorment tel Peter Pan.

Mes vibrations me disent que bientôt je reverrais ma tante Marta, peut-être même à travers son chien Lucifer. En attendant, je rigole bien avec mes nouveaux copains : l'hêtre du voisin, l'écureuil qui y vit et les pierres qui jouent avec ses racines.

Et depuis qu'une écoute encore plus profonde se développe sur l'île, l'eau semble monter moins vite ; comme pour nous laisser le temps d'accueillir et de développer nos nouvelles capacités. Albert et Marisette disent que pendant les voyages de nos âmes, nous pouvons apprendre du Vivant du passé,

peut-être même de celui du futur, du Vivant d'autres îles, des étoiles... Je ressens une grande excitation face à ces nouvelles dimensions.

Je vais te laisser là petit journal et te ranger dans le chêne à l'écorce ouverte : je sens que mon témoignage est terminé et qu'aux mots écrits, je dois laisser place au Verbe intérieur. Peut-être qu'un jour, quelqu'un se demandera comment tout a commencé. Et grâce à toi, ce jour-là, il réalisera que c'est le dialogue entre les générations qui a permis de nouvelles révélations. C'est en vibrant avec tout le Vivant que nous avons eu un jour l'idée de renouer avec les qualités magiques de l'enfance. Il suffisait de se plonger dans les yeux des bébés, pour y découvrir la voie de passage, l'accès à l'âme.

### **11 septembre 2111, 11h**

J'ai 76 ans. Albert et Marisette sont partis depuis longtemps. Comme eux, je transmets ce qu'ils m'ont donné : la sagesse des enseignements du vivant. Je t'ai retrouvé ce matin, cher carnet rouge de mon enfance, que j'avais caché dans le ventre du chêne près de la cabane. Les vents de l'ouragan hier ont tout arraché, te rejetant à mes pieds.

L'atmosphère est lourde sur la Terre, mais j'aime quand même y revenir. J'aime retrouver le corps que j'ai habité de façon presque permanente pendant mes 20 premières années. J'y suis encore un peu attachée. Je le laisse volontiers à d'autres âmes quand je n'y suis pas. Mais quand je le retrouve, j'ai comme 10 ans de nouveau. A chacun de mes voyages ici je me rends compte du chemin parcouru. Je retrouve l'excitation de mon enfance en observant les fourmis courir partout autour de moi, et pour certaines me chatouiller les jambes en y montant. Elles sont devenues reines de cette Terre difficilement habitable pour beaucoup d'espèces que je côtoyais à l'époque.

Partout autour de moi : le feu des geysers. Quelques arbres trônent, fiers. Des phares isolés dans la tempête. Je suis sereine. Bientôt la planète Terre renaîtra de ses cendres. Je suis curieuse de découvrir quelles espèces y vivront. J'y reviendrais sûrement sous une autre forme que la forme humaine. Ou en tout cas pas dans ce corps, pas dans le corps de Louise. Ça m'étonnerait qu'il survive à ce qu'il adviendra à 11h11. Je suis déjà surprise de tout ce qu'il a vécu sans disparaître.

En 2060, les habitants de mon île et moi, devant la montée des eaux ravageante, nous avons fait un choix : se quitter physiquement pour mieux se retrouver autrement. Choisir de quitter le Moi pour

rejoindre la multiplicité, l'unité. Nous y étions prêts. Nous avons dû quitter nos derniers attachements d'humain, laisser derrière nous nos projections d'avenir sur l'île qui allait être engloutie. Cela faisait 10 ans que nous avons commencé les voyages hors de nos corps, mais toujours nous y revenions. Depuis, je suis l'une des seules qui peut encore retrouver son corps de naissance terrienne. J'ai un mal fou à m'en détacher complètement.

Mais le 11 septembre 2111 à 11h11, dans 11 minutes précises, la terre sera recouverte par une montée des eaux plus extraordinaire que les précédentes, réduisant au vide et au silence l'espace de 33 minutes l'ensemble de la planète, mettant bas d'une renaiSens du système vivant. Ces 33 minutes ouvriront des vortex aux quatre coins du monde et de l'univers permettant à toutes les âmes encore prisonnières de la planète Terre de voyager à travers les époques, les civilisations, les univers. Toutes les âmes pourront découvrir ce que les anciens habitants de l'île de la Sobriété connaissent depuis 2050.

Ces vortex, les vois-tu ? Bleus, noirs en tourbillon.

Comme une brèche circulaire dans l'atmosphère.

Les âmes s'y engouffrent, elles s'en vont.

Elles peuvent partir loin de la Terre, dans un autre univers.

Elles voyagent.

Elles ont des capacités, qu'on peine à imaginer.

Elles ont développé de nouveaux sens.

Elles communiquent avec les animaux, les plantes et les minéraux.

Elles rendent visite au Vivant, littéralement.

Mais attention, seules les âmes pleines d'un puissant amour verront s'ouvrir ces vortex.

Qui prendra part au voyage ? Les humains qui ont survécu jusque-là sur cette planète sont-ils enfin prêts pour le grand saut ?

### **- Sur l'île Poisson en 2300 -**

Je referme le petit journal rouge. L'homme qui m'a accueillie le temps de cette connexion avec le passé est ému. « Mes/nos » yeux sont emplis de larmes, je crois que ce sont des larmes de joie. Je repars et laisse le témoin du futur terminer l'aventure.

La véritable histoire était là, dans les doux mots de Louise. Elle avait trouvé la clé. Dès 2050, elle avait, au plus profond d'elle, au cœur de son âme d'enfant manifesté à travers ses yeux, révélé l'essentiel : la renaissance s'offre à celui.celle qui sait regardait en Soi.

Elodie, Jérémy et Pauline